

IMMIGRATION CAPVERDIENNE

L'école du voyage



photo: Charles Laplanche (in: "Di nos ...", Luxembourg 1991)

Parler de l'immigration du Cap-Vert au Luxembourg, c'est d'abord considérer quelques milliers de destins individuels. C'est aussi s'interroger sur l'avenir de leur communauté au Luxembourg. Et c'est l'occasion de réfléchir sur ce que c'est que le multiculturalisme.

(RK) - "Emigrées sans l'avoir choisi", c'est ainsi que se caractérisent elles-mêmes Sofia et Emma, deux jeunes Capverdiennes interviewées par Béatrice Kieffer, une ethnologue qui a travaillé sur l'identité des immigré-e-s capverdien-ne-s au Luxembourg. Ces personnes émigrées ne passent pas inaperçues, car ils et elles ont la peau noire. Et plus d'une fois ils créent une petite sensation quand ils prennent la parole en luxembourgeois, une langue qu'une partie d'entre eux maîtrisent parfaitement.

Adaptation réussie

L'immigration capverdienne au Luxembourg a commencé dans les années 60, alors que le pays était encore une colonie portugaise. C'est donc dans le cadre de l'accord de main d'oeuvre avec le Portugal que les premiers "Noirs" se sont installés au Grand-Duché. Avec l'indépendance du Cap-Vert en 1975, cette immigration a diminué. Aujourd'hui, vue la règle de "préférence communautaire" lors de l'embauche, les Capverdien-ne-s désirant immigrer ont peu de chances de trouver un emploi légal, car ils et elles sont "non-communautaires".

Les immigré-e-s de première génération, qui ont passé leur jeunesse au Cap-Vert, se sont arrangé-e-s avec leur pays d'hôte et la nostalgie de leur patrie. "Je respecte le Luxembourg comme s'il était mon père adoptif, un père adoptif qui m'a offert une vie meilleure, mais ce n'est pas mon père. Mon véritable père, c'est Cabo Verde", explique Alfonso (1). Béatrice Kieffer relève un conflit entre la peur des parents que leurs enfants ne soient plus attachés aux valeurs et traditions capverdiennes et le désir qu'ils réussissent leur ascension sociale. Car l'assimilation au contexte luxembourgeois est un passage obligé vers cette ascension.

La deuxième génération se heurte plutôt aux obstacles à l'intégration. Il y a le racisme larvé qui existe dans la société luxembourgeoise, même si, aux dires des concerné-e-s, les choses se sont bien améliorées par rapport aux années 60. Il y a aussi l'emprise de la famille capverdienne, où l'on continue à parler le créole, et où le modèle patriarcal laisse aux jeunes capverdiens et surtout aux capverdiennes moins de liberté que n'en ont leurs compagnon-ne-s de classe luxembourgeois-es. Mais l'issue de se construire une identité purement capverdienne est également bloquée. "Avant que je ne retourne, c'était mon rêve. (...) Je me suis dit, si un jour tu vas au Cap-Vert, ce sera différent, tu te sentiras à l'aise", raconte Sofia (1). Quand elle y est allée, ses attentes ont été déçues: "... j'ai réalisé que ma place est encore moins là-bas. (...) Pour les gens là-bas, tu es quasiment 'la Luxembourgeoise'." Sofia doit accepter qu'elle n'appartient pleinement à aucun des deux mondes, une situation commune parmi les enfants d'immigré-e-s.

Retour exclu

Si le Cap-Vert joue évidemment un rôle dans la vie de ses émigré-e-s, l'inverse est également vrai. D'abord matériellement: les transferts d'argent des émigré-es- vers leur pays représentent 14 pour cent du PIB et sont la deuxième source de devises, après l'aide au développement. Les visites au pays des émigré-e-s favorisent également les échanges avec le modèle de société et la culture occidentaux. Au cours des 25 dernières années, la société capverdienne a beaucoup changé. "Mais c'est sans doute aussi l'émigration des maris et pères, leur absence, qui a donné aux femmes restées là-bas l'occasion de développer leur autonomie et

leur rôle dans la société", indique Béatrice Kieffer.

Aujourd'hui, le Cap-Vert a à peu près le même nombre d'habitants que le Luxembourg. Mais tandis que ce dernier se demande où aller chercher des immigrants pour arriver à remplir son rôle de centre régional, le Cap-Vert souffre plutôt de surpopulation. Un seul chiffre en dit long: 45 pour cent, c'est la part de la population de moins de 18 ans, et c'est aussi le taux de chômage des jeunes. C'est pourquoi des membres de la communauté capverdienne au Luxembourg et des luxembourgeois ont proposé de mettre en place un nouvel accord de migration. Actuellement l'immigration légale a surtout lieu dans le cadre des regroupements familiaux. Des personnes dont le permis de travail a expiré comme des personnes entrées illégalement deviennent sans-papiers en l'absence d'un accord avec le Cap-Vert. Dans la mesure où le Luxembourg est un partenaire important de l'archipel sur le plan de l'aide au développement, ce serait une autre manière de soutenir ce petit pays.

Métissage impossible?

Mais est-il vraiment souhaitable de favoriser une immigration alors que les personnes au physique "d'ailleurs" sont toujours regardées avec méfiance par de nombreux-ses Luxembourgeois-es? Béatrice Kieffer, a qui nous avons posé la question, ne le voit pas ainsi: "C'est vrai que les immigrés ont rencontré du racisme, mais ne serait-ce pas donner raison aux racistes? De toute façon l'avenir passe par l'ouverture du Luxembourg. Les pires préjugés se développent justement là où les gens ne sont pas en contact avec l'Autre, et donc ne peuvent pas revoir leur opinion."

Les immigré-e-s qui se construisent une identité à partir de deux origines culturelles représentent un cas particulier des efforts que chaque être humain doit fournir en permanence pour garder ses marques dans un monde changeant. "Une identité culturelle définie une fois pour toutes, ça n'existe pas", estime Béatrice Kieffer, "elle a toujours des visages multiples et se transforme dans le temps." Sofia a appris à construire sa vie à partir des éléments des deux cultures qui conviennent à sa personnalité. A ceux qui la trouvent soit trop luxembourgeoise, soit trop capverdienne à leur goût, elle répond: "Ce qui m'importe, c'est tout simplement la tolérance, le fait d'accepter l'autre tel qu'il est."(1)

(1) Béatrice Kieffer: *Lebensentwürfe und Identitätskonstrukte kapverdischer Immigrantinnen*, dans: forum n° 210. Les noms des personnes interviewées ont été changés.

commentaire

Tobin or not Tobin?

Die EU hat die Tobin-Steuer auf ihre Tagesordnung gesetzt. Offenbar eine Reaktion auf entfesselte Geldmärkte und wachsenden Spekulationsdruck.

Die belgische Ratspräsidentschaft hat, durch den Impuls der in Belgien mitregierenden Grünen, die vom amerikanischen Wirtschaftsnobelpreisträger James Tobin vorgeschlagene minimale Steuer auf Devisentransaktionen auf die Tagesordnung des Ecofin-Rates gebracht. Die Umsetzbarkeit der Tobin-Steuer soll von einem unabhängigen Institut umgehend untersucht werden. Gerade in Zeiten höchster Turbulenzen auf den internationalen Finanzmärkten bekommt die vertiefte Neuaufnahme der Debatte über eine Regulierung der Finanzströme eine besondere Bedeutung: In der Tat riskiert die Spekulationskraft der Abzocker an den entfesselten Geldmärkten die reale Wirtschaft aus den Fugen zu werfen. Immer massiver muss die öffentliche Hand auf Finanzreserven der Allgemeinheit zurückgreifen, um die unter Spekulationsdruck geratenen Wirtschaftssektoren zu stützen und sie so vor größeren Krisen mit katastrophalen wirtschaftlichen und sozialen Folgen für die Betroffenen zu bewahren. Die Finanzmärkte reagieren zusehends losgelöst von der realen Wirtschaft. Sie orientieren sich immer mehr an der Sucht der Spekulanten nach dem schnell zu verdienenden Geld. Zurzeit ist es daher, unabhängig ob ein wirklicher Wille besteht, die Tobin-Steuer umzusetzen oder nicht, von großer Bedeutung, diese auf die politische Tagesordnung zu setzen. Die Für-und-Wider-Auseinandersetzung rund um die Tobin-Steuer thematisiert implizit die Herausforderung der Rückgewinnung einer gewissen Kontrolle über die Finanzmärkte (Reform und Demokratisierung des IWF und der Weltbank). "Tobin or not Tobin?", hinter dieser stark verkürzten Fragestellung versteckt sich schlussendlich die gesamte Problematik von der Rückgewinnung der Gestaltungsfähigkeit der Politik gegenüber der mächtigen privaten Finanzwelt.

François Bausch ist Abgeordneter, Déi Gréng.

Jihad gegen American Dream - ein Bericht über die al-Quaida, das internationale Netzwerk islamistischer Organisationen.

woxx bleibt anders

Nichts wird mehr sein wie es war, heißt es seit dem 11. September immer wieder. Dennoch scheint das Leben der meisten Menschen inzwischen weiterzugehen wie bisher. Das ist, angesichts der heraufbeschworenen Horrorszenarien ausnahmsweise sogar beruhigend. Trotzdem: Auch die woxx hat sich verändert. So mancher lang vorher geplante Beitrag flog kurzfristig raus. Extra-Auslandsseiten, aktuelle Kommentare - die Folgen der New Yorker Ereignisse bestimmen das Blatt ... somit unsere Arbeit. Kaum hat der Korrespondent aus New York, Brüssel oder Taschkent seinen Beitrag gemailt, stimmt das, was drin steht, schon nicht mehr. Also heißt es überarbeiten, aktualisieren. Wollten wir wirklich sicher gehen, dass das Geschriebene nicht überholt ist, müssten wir den Korrekturfahnen bis zu den Druckwalzen hinterherlaufen. So kam es auch, dass wir letzte Woche eine nicht ganz korrekte Vorhersage machten: Wir kündigten ein Interview mit Noam Chomsky an - letztendlich wurde ein von Chomsky verfasstes Statement daraus. Sorry. Wir versprechen jedoch: Es wird bestimmt wieder vorkommen. Wer weiß, vielleicht schon nächste Woche. Unser Motto: Es bleibt alles anders.



WOXX - déi aner wochenzeitung / l'autre hebdomadaire, früher: Gréngespoun - wochenzeitung fir eng ekologesch a sozial alternativ - gegründet 1988 - erscheint jeden Freitag • **Herausgeberin:** Gréngespoun soc. coop. • **Redaktion:** Karin Enser (karin.enser@woxx.lu), Robert Garcia (robert.garcia@woxx.lu), Léa Graf (lea.graf@woxx.lu), Richard Graf (richard.graf@woxx.lu), Germain Kerschen (germain.kerschen@woxx.lu), Raymond Klein (raymond.klein@woxx.lu), Ines Kurschat (ines.kurschat@woxx.lu), Muriel Prieur (muriel.prieur@woxx.lu), Bibine Schulze (bibine.schulze@woxx.lu), Armand Turpel (armand.turpel@woxx.lu), Renée Wagener (renee.wagener@woxx.lu), Danièle Weber (danielle.weber@woxx.lu) • **Karikaturen:** Guy W. Stoos • **Fotos:** Christian Mosar • **Verwaltung:** Monique Ludovicy • **Bürozeiten:** Mo - Fr 9 bis 12 und 13 bis 16 Uhr. Unterzeichnete Artikel geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Die Redaktion behält sich Kürzungen vor. • **Druck:** Imprimerie COPE, Luxembourg • **Einzelpreis:** 60,- LUF / 1,49 € • **Abonnements:** 52 Nummern kosten 2.400,- LUF (Ausland zzgl. 900,- LUF); StudentInnen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 1.000 LUF. • **Postcheckkonto:** CCPL 102654-28 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk "Neu-Ab"; ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • **Anzeigen:** Espace Régie Luxembourg s.a. - Tel.: 26 25 75 -1 Fax: 26 25 75-75 • **Recherchefonds:** Spenden zur Unterstützung des weiteren Ausbaus des Projektes auf das Konto CCPL 24495-51 der "Solidaritéit mam Gréngespoun asbl" sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto. • **Post-Anschrift:** woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg • **Büros:** 51, Av. de la Liberté (2. Stock), Luxembourg • **E-mail:** woxx@woxx.lu • **Site:** www.woxx.lu • **Tel.:** (00-352) 29 79 99-0 • **Fax:** 29 79 79